

Maître Charles-Alphonse Combes : Peintures de danses dans la forêt ivoirienne

*chronique de Côte d'Ivoire présentée par Patrick Elghozi **

Nous avons présenté dans cette livraison *Les Cahiers Africains* de Maître Charles-Alphonse Combes (1891-1968), un sculpteur, peintre et écrivain français qui est venu s'installer à Bingerville au début des années 1920 et y vécut jusqu'à la fin de sa vie¹. Si quelques-uns connaissent ses qualités de sculpteur, très peu en revanche savent qu'il avait une jolie plume et un beau coup de pinceau.

Les œuvres picturales qu'il nous a laissées ne semblent avoir qu'un seul sujet, la danse, et, dans ses écrits il nous révèle que cet art immatériel du mouvement et de la musique est la source de son propre travail d'artiste sur la matière :

« La description des danses est le point capital de cet ouvrage. Je l'ai ressenti et mesuré dans ses moindres accents pour en donner une image réelle. Cela tient du rêve et du mirage. Je pense avoir atteint le maximum d'impression et d'émotion artistique. N'oubliez pas que cette scène a été le point de départ avec d'autres du tracé dans l'espace de la ligne que j'ai suivie dans ma sculpture et ma peinture, dont le moins que l'on puisse en dire c'est que l'une et l'autre vibrent des passions intérieures, qui ont donné au corps et au visage cette vie que donne l'inertie du bois. »

(Prologue au 16^e Cahier)

Perdu dans des villages de brousse loin de la civilisation, jeune homme, Maître Combes assiste à des scènes de danse qui le marquent comme de pures visions d'art et qu'il tente, en artiste, de traduire en mots...

« Il danse, il n'est plus de ce monde. Il semble secouer de ses pieds la poussière des siècles. Ses yeux en amande regardent sans voir dans un monde invisible dont il traduit la vie, à peine s'entrouvrent-ils sur une raie d'or liquide et lumineux ; ses yeux plongent dans l'univers de l'Art. Il n'est plus qu'un esprit dans un corps étonnant de souplesse et de grâce, un corps qui n'a plus rien de charnel ; ce n'est plus qu'une sanguine esquissée dans l'espace ; sa figure exprime la souffrance, la supplication, l'espoir, l'amour, la joie de vivre et de danser ; son regard se durcit, il accuse quelqu'un dans la foule, il condamne peut-être. Son masque s'anime, s'émeut, chante. »

(« Pas à Pas dans la Brousse » 5^e Cahier)

Quand ils se mirent à danser, ce fut comme une « irréalité », mais comment décrire ce qui n'est qu'une sanguine esquissée dans l'espace ; des corps immatériels qui paraissaient sans poids et dont les contours gracieux dessinés par la lune les rendaient presque transparents ; un trait lumineux qui aurait enveloppé un mouvement, leur génie de la danse, la volupté, la passion de leur art qui les projetaient hors du monde. Ils semblaient caresser le vent qui passe ou se laisser emporter par lui comme soutenu et s'inscrire dans l'espace comme des ombres colorées.

(« L'étrange roman d'un village » 16^e Cahier)

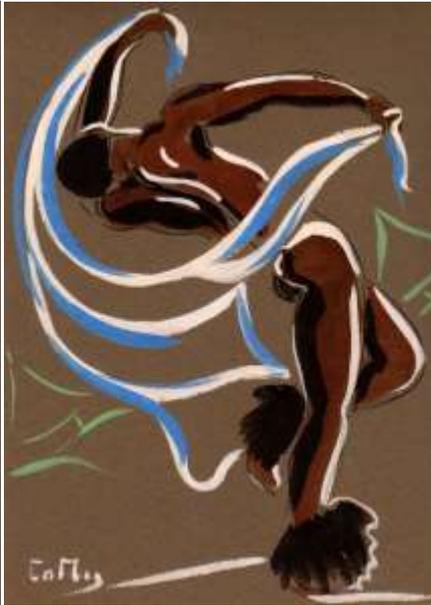
Et, quand les mots ne suffisaient à traduire la beauté de la danse, Maître Combes s'emparait de ses pinceaux... (Gouaches sur cartons de 21,7 x 32,4 cm).

* patrickelghozi@protonmail.com

Tous documents issus de la Collection Patrick Elghozi.

¹ Patrick ELGHOZI, "Les Cahiers Africains de Maître Charles Combes", *Images & Mémoires - Bulletin n° 67*, hiver 2020-2021, p. 15-16.

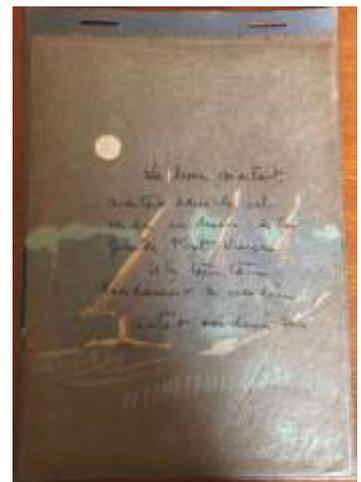
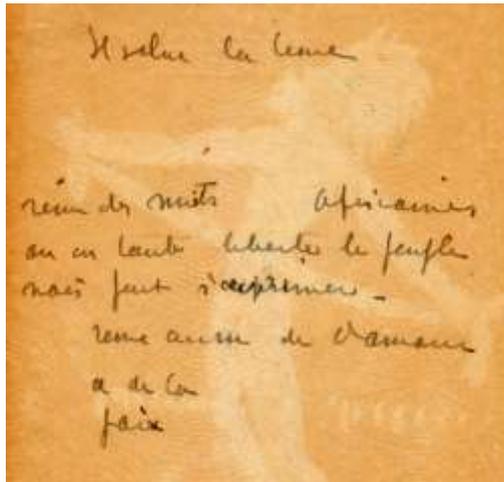
Voir également, dans ce même *Bulletin*, l'article de Stéphane RICHEMOND sur la jeunesse parisienne de Combes, p. 11-14.



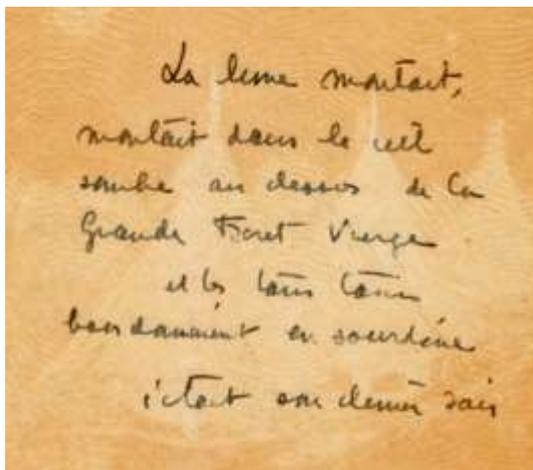
À la recherche d'une expression complète, entre les mots et la peinture, Maître Combes a fini par s'inventer une technique.

L'histoire, une danse sacrée, est racontée en peinture, mais chaque peinture (sauf trois) est recouverte d'une feuille de papier cristal sur laquelle quelques mots sont tracés...

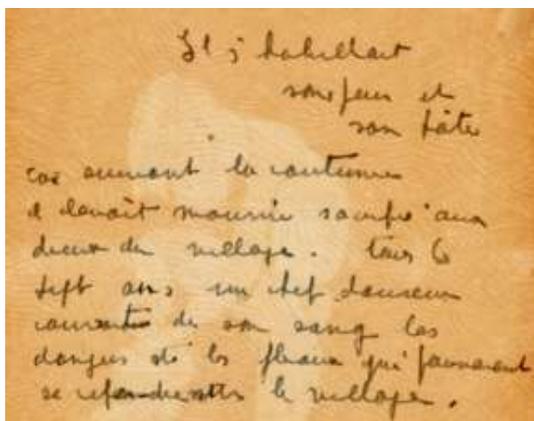
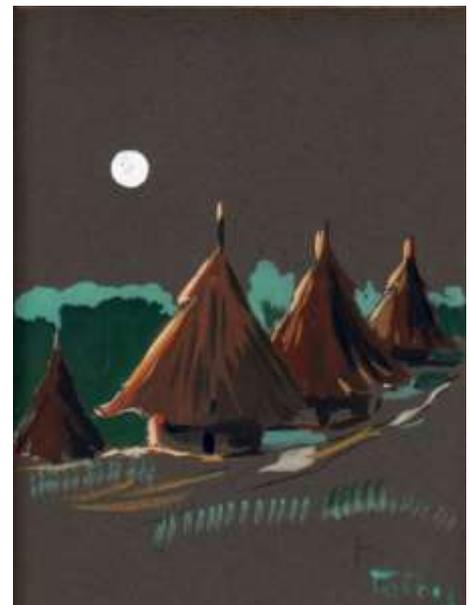
Le papier cristal a fini, avec le temps, par porter en transparence le fantôme du dessin protégé...



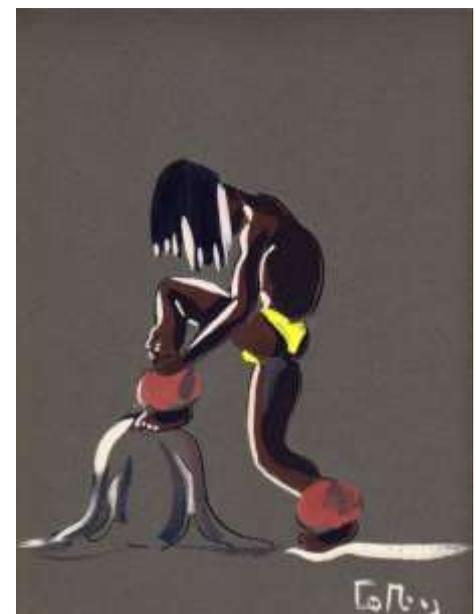
LE SACRIFICE DU CHEF DANSEUR



La lune montait, montait dans le ciel sombre au-dessus de la grande forêt vierge et les tam-tams bourdonnaient en sourdine. C'était son dernier soir.

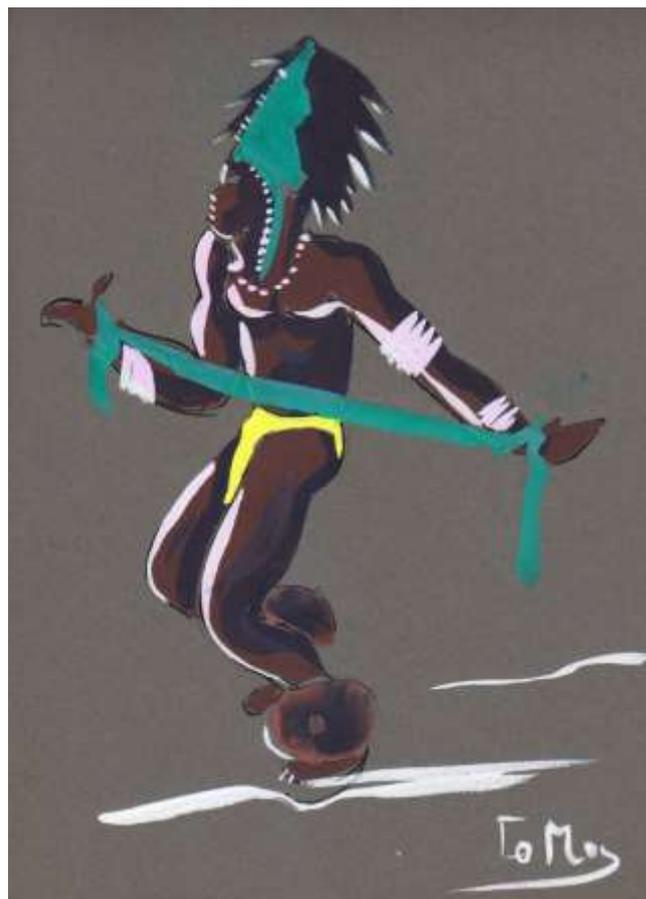


Il s'habillait sans peur et sans hâte car suivant la coutume il devait mourir sacrifié aux dieux du village. Tous les sept ans un chef danseur couvrait de son sang les dangers et les fléaux qui pouvaient se répandre sur le village.



Il rente majestueux et superbe
dans la danse le grande
fleur en noir
d'un gros bracelet de fente noir

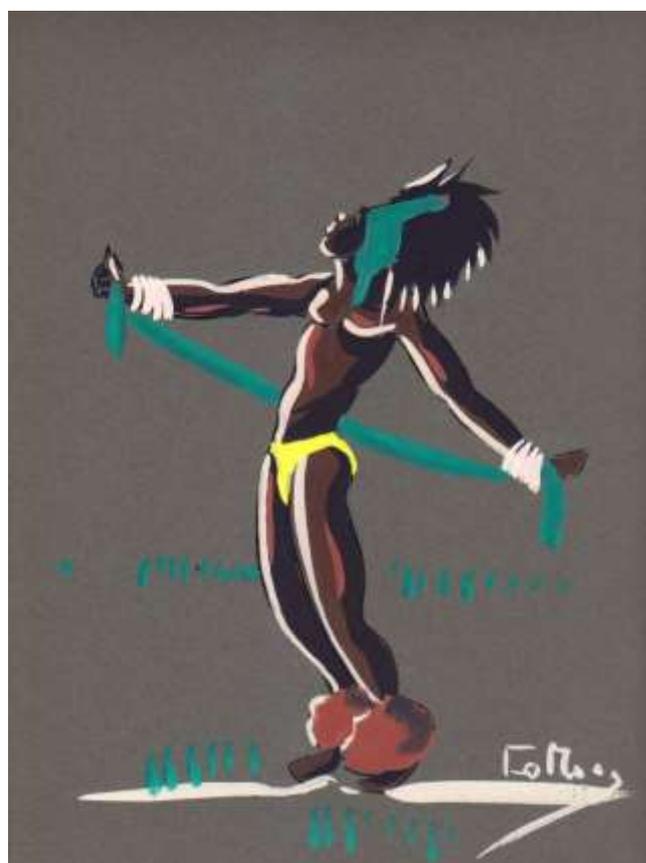
Il rente majestueux et superbe dans la danse...



Il salue la lune
reine des nuits africaines
où en toute liberté le peuple
noir peut s'exprimer -
reine aussi de l'amour
et de la paix

Il salue la lune, reine des nuits africaines, où en toute liberté le peuple noir peut s'exprimer.

reine aussi de l'amour et de la paix





un génie
lên de son arc
un flèche à or
pâle

Un génie tire de son arc une flèche à or pâle



et le danseur
s'écroule
pour la
coutume et
pour les dieux

et le danseur sacré s'écroule pour la coutume et pour les dieux